

ROME – VILLE ÉTERNELLE

Paul écrivant à l'Église de Rome, demande de saluer tous les frères et sœurs en les nommant puis termine : « Saluez-vous mutuellement d'un saint baiser. Toutes les Églises du Christ vous saluent. » On en a déduit (des siècles après) une prééminence de l'Église de Rome.

Veuve d'un prêtre français dépendant du Patriarcat œcuménique de Constantinople, iconographe, je vais résumer certains événements historiques qui ont contribué, avec l'aide de l'Esprit Saint et des saints orthodoxes, à faire de Rome la ville éternelle.

La papauté

Le mot « pape » vient du grec *papa* et signifie *petit père*. Ainsi le Patriarche d'Alexandrie est-il appelé Pape d'Alexandrie. Par extension, on appelle familièrement la femme d'un prêtre grec la *papadia*.

En fait le mot pape n'apparaît pour désigner l'évêque de Rome qu' au troisième siècle, et cela rétroactivement.

Pendant le premier millénaire, il y eut 15 papes grecs et 6 syriens. Le premier pape occidental fut le septième, saint Victor, un africain, qui fut sans doute martyr (+198, fête le 28 juillet).

Voici les 3 premiers papes, des grecs :

1- LINUS, le premier, disciple de saint Paul, un des 70 (Luc 10:1), cité dans 2 Tim 4:21 (Paul écrit à Timothée : « Tu as le salut de (...) Lin (...) »), il devint *episcopus* de Rome, (Cf Tite 1:7), cela fait de lui, rétrospectivement, le premier pape. Décédé sans doute martyr entre 66 et 78, fêté le 23 septembre en Occident, le 5 novembre en Orient.¹

2- ANACLET ou CLETUS, ce qui signifie en grec *sans blâme*, né à Athènes, peut-être un ancien esclave affranchi, fêté le 26 avril, sans doute martyr en 91. Rappelons

¹ On sait que Pierre ne fut pas à proprement parler pape, - c'est Paul qui fonda l'Église de Rome, Pierre fonda celle d'Antioche, - mais il est le coryphée des apôtres, le porte-parole de tous dans l'Esprit Saint (Actes Actes 2:14-36), et non le chef comme les nations ont un chef.

que la vie des chrétiens à Rome reste précaire jusqu'en 325.

3- CLÉMENT, un des 70, consacré par saint Pierre, cité dans Philippiens 4:3 (Paul demande de soutenir Clément, car celui-là l'a aidé, et son nom est inscrit dans le livre de vie). On lui prête une lettre à l'église de Corinthe . Quand il résidait à Rome, il hébergeait sûrement des chrétiens, mais pas Paul qui dit que l'Église se réunissait chez Prisca et Aquilas (Rm 16:5). C'est sur le site de sa maison que fut érigée l'église Saint Clément. Il est décédé martyr en 101 en Crimée ; sa fête est en Occident, le 23 novembre, et en Orient les 22 avril, 10 septembre et 25 novembre.

Pour aller plus loin, je recommande de lire entre autres la vie de deux autres grands papes grecs, saint Sixte II, et Jean VII, dans l'Etude ROME - ORTHODOXIE que j'enverrai à toute personne qui le demandera à l'adresse mail ehdsnm@gmail.com.

La transmission de la foi

Il me semble que, historiquement et concrètement, les orthodoxes se situent entre les catholiques et les juifs. C'est pourquoi on va esquisser quels sont les points communs entre les chrétiens orthodoxes et les juifs d'une part, et et les chrétiens orthodoxes et les catholiques d'autre part.

Points communs entre chrétiens orthodoxes et juifs :

1) Presque tous les offices orthodoxes sont tirés des Écritures saintes, Ancien et Nouveau Testament, tandis que la plu-part de nos fêtes et de nos pratiques sont inspirées ou copiées des pratiques juives.

2) Le clergé chrétien orthodoxe constitue une véritable caste lévitique avec des prêtres moines ou mariés, et longtemps, dans certains pays, de véritables dynasties sacerdotales. Par extension, on est souvent iconographe de père (ou récemment mère) en fils (ou fille).

3) « La liturgie « byzantine », en réalité écrite par les Sémites linguistiquement hellénisés, nous met en présence de la crainte et du tremblement devant l'Eternel, la transcendance. » ²

²Citation d'Olivier Clément, dans *Judaïsme – Eglise Orthodoxe : la Vérité vous rendra libre*, écrit en 1997, publié dans *Contact* 2008.

4) Nous plaçons, comme les Juifs, la personne au centre de l'être, et non l'essence intelligible. Nous confessons que l'homme existe à l'image de Dieu ; il est appelé par Dieu à l'existence.

5) Acquérir la lumière incréée, en grec *aktistos fôs*, en hébreu *or-gamouz*, par l'Esprit Saint, est le but de nos offices liturgiques. Elle fut attestée par le Patriarche Philothée et l'archevêque Grégoire Palamas dans une controverse avec un théologien calabrais, fut reconnue lors des conciles palamites du quatorzième siècle, difficilement reconnus en occident. Elle est confessée par les communautés des hassidim, attestée dans la Bible hébraïque, dans la Benèse, l'Exode, dans les passages sur la shékinah, chez les prophètes Isaï et Malachie etc... Dans le symbole de foi, on dit de Notre Seigneur « lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu », cette lumière est le but des célébrations du shabbat et en particulier du grand pardon.

6) Il y a aussi, chez les chrétiens orthodoxes, une attitude de séparation vis à vis des autres peuples, qui rappelle celle d'Israël. Être saint en hébreu est synonyme d'être séparé. Les lévites n'avaient pas de possession.

7) La crainte de l'idolâtrie.

Les orthodoxes, (il y a certes des exceptions, nul n'est parfait), ne vénèrent pas les peintures religieuses. Les icônes, une concession faite par notre Seigneur et sa très sainte Mère aux non-juifs, représentent l'aspect humain du Christ et des saints à l'image et à la ressemblance de Dieu. Elles doivent être réalisées dans le jeûne, la prière, le souffle de l'Esprit Saint. Elles ne sont pas une peinture mais une Écriture Sainte qui suit l'ordre de la Création décrit dans Genèse 1, en 7 jours ou étapes. On parle de saintes icônes, d'icônes miraculeuses.

« Un seul est Saint, un seul est Seigneur, Jésus Christ. » Par l'Esprit Saint, l'icône exprime en partie sa grâce. Par son imperfection, elle nous rappelle notre finitude.

L'Église orthodoxe confesse le Christ transfiguré auprès d'Elie et de Moïse, mort et ressuscité. Les Pères juifs n'ignorent pas la transfiguration. Car notre Dieu est au-delà de tout, et en même temps plus intérieur à nous-mêmes que nous-mêmes.

8) L'attente eschatologique. Nous chrétiens reconnaissons que le Messie est venu ; Il a donné sa vie pour nous pécheurs ; Il est monté au ciel ; nous attendons son retour dans la gloire. Ne sommes nous pas comme les Juifs, qui tendent à repousser la venue du Messie, car alors ce sera la fin des temps. La shoah est déjà un signe

précurseur de ces derniers temps. Nous reconnaissons le Seigneur par éclairs. Pour certains juifs, le retour du Messie était imminent en 1967, en terre d'Israël. Toutefois, la perception du Messie est différente d'un courant du judaïsme à l'autre, d'un juif à l'autre.

9) Une vie dans le dynamisme de l'Esprit. Les Juifs et en principe les orthodoxes chrétiens empêchent la chrétienté de se figer, de se clore, de remplacer la présence divine par une sacralisation statique ou par une élévation dans le céleste (l'art gothique et l'art baroque). Au troisième siècle, saint Antoine le grand disait : « La lettre tue, l'Esprit vivifie ».

Voici des points communs entre catholiques et chrétiens orthodoxes

1) La foi en un seul Dieu, Père tout-puissant et en un seul Seigneur Jésus-Christ, unique engendré du Père, en l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie, qui a parlé par les prophètes, et en l'Eglise Nous avons le même symbole de foi (à part le filioque).

2) La structure de l'Eglise: Pape ou patriarches, métropolitains, archevêques, évêques, prêtres, diacres et laïcs. Les fidèles consacrés Les moines et les moniales. La structure de l'église orthodoxe était historiquement synodale.

3) La confession des sept premiers conciles œcuméniques, dits christologiques, de 325 à 787 (on développe dans ROME-ORTHODOXIE).

4) Les sacrements : baptême, eucharistie, chrismation ou confirmation, onction des malades, mariage, confession. La foi dans la présence réelle du Christ dans la communion.

5) La vénération des saints et de leurs reliques. Le salut par le martyre « Donne ton sang et reçois l'Esprit ».

6) Quelques défauts parfois hérités du judaïsme :

- « Hors de l'Église, pas de salut. »

- La théorie de la « substitution » : comme peuple élu, D. aurait substitué les chrétiens (orthodoxes ou catholiques) au peuple juif ; or même saint Paul n'a pas dit cela ³.

³En Rom. 11:16-24, il compare le peuple de Dieu à un olivier ; les chrétiens sont greffés sur cet olivier ; D. en a coupé des branches (ceux qui ne croient pas), mais Il peut les greffer à nouveau. En Rom. 11:25-29 : « Une partie d'Israël s'est endurcie jusqu'à ce que soit

A l'initiative des protestants, les catholiques ont repoussé cette théorie trop humaine.

- La défense des intérêts d'un groupe (le mien, le nôtre) contre ceux du groupe voisin.
- La répugnance envers trop d'ouvertures, envers les mariages mixtes.
- Le fanatisme de certains intégristes, de certains moines.

Heureusement que sont arrivés les protestants pour nous rappeler à plus d'humilité.

7) Les saints communs aux deux Églises, ceux du premier millénaire, dont des papes, certains grands saints d'après 1054 reconnus officieusement par des fidèles de l'autre Église.

Conclusion

Aujourd'hui, Rome n'est plus le centre de la vie économique. Constantinople, Antioche ne sont que l'ombre de ce qu'elles ont été. Question à laquelle répond déjà en partie Sa Sainteté le pape François : Est-ce que, au même titre que Jérusalem, Rome peut servir de modèle à la diffusion de l'Évangile ordonnée par le Christ ?

entrée la totalité des Nations et ainsi tout Israël sera sauvé, comme il est écrit : « De Sion viendra le Libérateur, il ôtera les impiétés du milieu de Jacob.(...). Ennemis, il est vrai, selon l'Évangile, à cause de vous, ils sont, selon l'Élection, chéris à cause de leurs pères. Car les dons et l'appel de D. sont sans repentance. »